

Un élevage rare au Québec

Claudette Neault et René Héon élèvent des chiens de race Montagnes des Pyrénées



**MONDE
RURAL**

BRIGITTE TRAHAN

btrahan@lenouvelliste.qc.ca

Bécancour

Claudette Neault et René Héon partagent depuis 15 ans la même passion, l'élevage des chiens de race Montagnes des Pyrénées. Il est monteur de lignes chez Hydro-Québec, elle travaille dans un CLSC, mais leur Élevage des Pignons rouges, secteur Gentilly à Bécancour, occupe la majeure partie de leurs loisirs.

Le couple prend part en effet à de nombreuses expositions (de six à huit par année) et soumet régulièrement ses champions au regard des juges. Ils ont remporté les prix *Top Obedience Award* en 2002, 2003 et 2004, un prix d'obéissance décerné à raison de un par année par race de chien par le Club canin du Canada.

C'est que le couple Héon-Neault ne se contente pas de faire la reproduction des chiens. Depuis fort longtemps, René Héon a suivi des séminaires jusqu'à Toronto pour apprendre le comportement, une technique qui permet de dresser les chiens tout en douceur par

le plaisir. Une caresse, un timbre de voix d'approbation ou un petit morceau de fromage donnés au moment opportun à l'animal en situation d'apprentissage font de véritables miracles pour le dressage.

Mais le comportement va encore plus loin. Il permet de comprendre la nature profonde de l'animal et de penser en fonction de ses instincts, ce qui facilite l'éducation et la communication avec lui.

«Il ne faut jamais oublier que le chien provient du loup», fait valoir M. Héon. Dans la nature, une louve élève ses louveteaux dans un petit abri où ils se sentent en sécurité et d'où ils peuvent graduellement sortir pour faire leurs expériences et prendre confiance en eux, explique-t-il. Un jeune chien se sentira donc à l'abri dans une cage recouverte d'une couverture et ne cherchera pas à pleurer son maître lorsqu'il part travailler le matin parce qu'il se trouve perdu seul dans une grande maison ou pire, seul attaché au bout d'une chaîne dans le fond d'une cour. Il entend alors japper les autres chiens et jappe à son tour dans le but de vouloir rassembler une meute, explique-t-il, ce qui est très déplaisant pour les voisins.

Comprendre ainsi son chien, c'est aussi comprendre qu'il ne faut pas crier à tue-tête quand il jappe parce que ça sonne à la porte. «Il pense que vous

hurlez comme un loup et fait la même chose que vous pour vous aider», plaide l'éleveur.

René Héon ne vend jamais un chien sans donner un cours de quatre ou cinq heures de comportement au nouveau propriétaire. Dès la naissance des chiots, M. Héon et sa conjointe touchent aux chiots et soufflent leur haleine sur eux pour leur faire sentir des odeurs humaines. Jusqu'à l'âge de huit semaines, ils soumettent les chiots naissants à une foule de stimuli (présence de jeunes enfants, d'autres animaux, bruits de voitures, télévision, bref tous les éléments qui composent la vie normale) afin que les petits ne développent pas de peurs envers les activités humaines. Le nouveau maître devra continuer ce processus jusqu'à l'âge de quatre mois. C'est la période la plus cruciale de la vie d'un futur compagnon à quatre pattes fait valoir le couple.

Le Pyrénéen est un des plus gros chiens qui existent. La femelle fera de 65 à 100 livres tandis que le mâle, de 100 à 135 livres. Avec une telle taille, le dressage intelligent du chien avec douceur et fermeté est crucial puisqu'il pourrait aisément donner du fil à retordre à son maître au bout d'une laisse.

Le couple Héon-Neault accorde aussi une très grande importance à la reproduction sélective des sujets afin d'éviter les problèmes reliés à la con-



PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

Mme Claudette Neault et M. René Héon élèvent des Montagnes des Pyrénées depuis 15 ans à Bécancour.

sanguinité. Ils ont démarré leur élevage en achetant des sujets de reproduction de l'élevage réputé Limberlost de Toronto (http://www.dogsincanada.com/breeds/great_pyrenees.html).

Les géniteurs de l'élevage des Pignons rouges se trouvent donc à avoir été testés pour les problèmes de hanches et de genoux depuis 1976, explique M. Héon.

«Ce sont d'excellents chiens de fermes. Dans les montagnes, ils étaient employés pour protéger les troupeaux de moutons ou de chèvres. D'instinct, ils sont portés à chasser les prédateurs. On a déjà vu un Pyrénéen chasser un ours d'une ferme», raconte M. Neault.

C'est aussi un compagnon remarquablement doux qui, malgré sa grosseur, fera le bonheur des enfants. Comme tous les grands chiens, sa longévité est en moyenne de 10 à 12 ans.

Certes, il est blanc et on pourrait aisément s'affoler à l'idée des dégâts qu'il pourrait faire en arrivant d'une marche dans la «sloche» des rues hivernales. «Son poil sèche vite et ne garde pas la saleté. On peut facilement passer un an sans lui donner de bain et sans que la maison s'en trouve salie pour autant», fait valoir Mme Neault dont la demeure est effectivement impeccable malgré la présence de plusieurs chiens à l'intérieur. (<http://pages.videotron.com/chenil/fr/main.html>) ●